

à les honorer suivant leurs rang contribuera, je l'espère, encore plus à les rendre bienveillans envers nos missionnaires.

« Lorsque M. Thomas, missionnaire wesleyen, est venu me voir ; j'ai profité de cette occasion pour le remercier de l'assistance qu'il avait portée à M. d'Urville, dans un moment où son navire était en danger ; je lui ai offert mes services.

« Aujourd'hui l'île de Tonga jouit d'une paix profonde, les guerres religieuses qui l'ont déchirée si long tems ont cessé.

« Ce fut en 1842 que Mgr. Pompallier, se trouvant aux îles Viti, fut sollicité par quelques naturels de Tonga, arrivés là par hasard, de fonder une mission dans leur île où le code des wesleyens avait causé de grands troubles et augmenté le nombre des païens. Il y arriva le 1er juillet ; l'accueil bienveillant du chef Moéaki, de plusieurs autres, d'une partie des naturels de Péa et même de ceux des villes environnantes, Houma, Vahini, jusqu'à Moua, le détermina tout-à-fait, et la mission fut établie. Cette première et bonne réception fut presque générale. Il y eut, il est vrai, pour la mission catholique, quelques instans difficiles à traverser ; mais les naturels, ayant eu des contacts avec les nouveaux missionnaires, furent étonnés du bien qu'ils faisaient à tous, sans distinction de classe ou de religion ; ils ne tardèrent pas à revenir de leurs mauvais sentimens, et peu à peu il en résulta le changement le plus favorable.

« Plus tard, les bruits répandus au sujet de l'occupation de Taïti par les Français donnèrent lieu à un grand refroidissement de la part de la population en général ; de plus, le Toui-Tougâ empêcha l'érection d'une église qu'il avait approuvée auparavant. Sur la fin de 1844, ce chef donna l'ordre aux néophytes de Holonga, petit village auprès de Moua, d'abandonner leurs plantations et de se retirer à Péa. Cependant cette résolution injuste souleva une partie de ses sujets, et il se vit forcé de revenir sur ce qu'il avait commandé. Toutes ces irritations sont maintenant bien affoiblies, et la population entière reconnaît la bonne influence qu'ont exercée nos missionnaires, parce qu'ils ont empêché plusieurs guerres, et que depuis leur arrivée toute l'île a joui des bienfaits de la paix. Cette mission, qui a été conduite avec tant d'intelligence par le père Chevron, promet aujourd'hui de grandes satisfactions ; mais il reste toujours quelques nuages à l'horizon. L'apparition de la corvette a produit un bon effet ; il serait à désirer qu'une pareille visite eût lieu tous les ans. Les naturels commencent à voir qu'ils ont été trompés quand on leur a dit que la France n'avait pas de marine.

« Ce qui manque à cette mission, c'est un moyen assuré pour les approvisionnemens. Mais nous avons vu dernièrement, à Sydney, le père Calinon, provincial de la mission, qui a déjà pris ses mesures pour établir des correspondances régulières.

« La population de Tonga est estimée, par nos missionnaires, à 10 ou 12,000 ames : on y compte 4,000 protestans et 5 ou 600 catholiques ; le reste est païen.

« Le 14 juin, n'ayant plus rien à faire à Tonga, je mis à la voile, et sortii par la passe du Nord, guidé par deux naturels de Nukuolofa. Le 18 juin j'arrivai à Wallis.

*Îles Wallis.—Uvena.*—« Nous trouvâmes la une mission florissante, mais non pas encore exempte de troubles. L'île de Wallis, appelée Uvena par les naturels, contient 2,700 habitans, dont 2,500 sont aujourd'hui catholiques et 200 protestans. Le roi, nommé Levelua, est très-bel homme, très-gras, fort indolent et sans aucune énergie. Il a été, dit-on, autrefois un grand guerrier ; il ne s'occupe plus à présent que d'avoir abondamment à manger. Après lui viennent deux chefs, Poï et Tungahala également ambitieux, jaloux du pouvoir, et qui cherchent à dominer dans l'île, parce que le roi est faible et ne sait comment les maintenir à leurs places. Le premier habite dans la partie N.-E. le second dans celle du sud.

« La mission catholique fut fondée, 1er novembre 1837, par Mgr. Pompallier, et dirigée avec le plus grand succès par le P. Bataillon, aujourd'hui évêque d'Enos, vicaire-apostolique de l'Océanie centrale ; il avait avec lui le frère Joseph.

« Tous les habitans étaient alors païens, et déjà connus par leur caractère féroce et barbare, car plusieurs navires avaient été enlevés et les équipages massacrés. Les premiers naturels qui écoutèrent les instructions religieuses furent ceux du parti de Tungahala ; ce chef lui-même favorisa leur conversion, quoiqu'il fût très-attaché à son ancienne religion.

« D'un autre côté, Poï agit dans un sens opposé, et préseuta ceux de ses subordonnés qui témoignaient le désir d'embrasser la religion catholique. Il en vint jusqu'à ravager les villages et détruire les plantations des gens de Tungahala. La guerre faillit éclater alors, mais peu après les naturels l'abandonnèrent, se déclarant pour le parti chrétien, et Poï, craignant d'être victime de la vengeance de son adversaire, s'enfuit dans une pirogue avec quelques-uns de ses partisans, et arriva à Vavao, où il se fit protestant.

« Ces commencemens furent bien pénibles ; les missionnaires se virent souvent exposés au plus grand danger par les menaces et les persécutions de ce parti. Enfin le calme parut se rétablir, et pendant l'absence de Poï, toute l'île se convertit, mais il n'y avait encore personne de baptisé. La mission se maintint ainsi quelque temps, à la vérité dans un état d'inquiétude, parce qu'il y avait encore des traces de mauvaises dispositions chez plusieurs chefs, qui étaient souvent ravivées par les calomnies de quelques européens établis dans l'île. En outre, les naturels faisaient

souvent l'observation qu'il n'arrivait pas de navires de la nation des missionnaires, et c'était pour eux un motif de considération.

« Sur ces entrefaites, arriva Mgr. Pompallier, le 29 décembre 1841, sur la corvette *l'Allier*, où il s'était embarqué à Vavao ; sa goëlette le suivait. Cette apparition de l'évêque avec un navire de guerre changea tous les esprits. Il se forma aussitôt un sentiment de considération pour la puissance qui était en état d'envoyer un si grand bâtiment. Cette corvette avait été expédiée par M. le commandant Lavaud, sur la demande de Mgr. Pompallier, parce qu'il avait appris le massacre du Père de Chanel à l'île Futuna ; on était alors fort inquiet sur la mission de ces îles. Monseigneur passa trois ou quatre mois à Wallis, et pendant ce temps il en baptisa presque tous les naturels. Il partit ensuite avec sa goëlette pour la Nouvelle-Zélande ; mais, comme il devait visiter quelques îles des archipels voisins, le roi Levelua le supplia de le conduire à Vavao, afin d'obtenir des nouvelles de son cousin, et quelque temps après il revint sur la goëlette de la mission avec Poï et ses partisans. C'était un sujet de discorde qu'il ramenait dans ses Etats, et il se manifesta d'autant plus vite que Tungahala était alors à Fortuna. Poï profita de l'absence de son adversaire pour grossir son parti et gagner du terrain. Il fit construire une maison de prières ; il n'y avait alors ni ministre ni naturels protestans autres que ceux qui étaient revenus avec lui.

*La suite au prochain numéro.*

Le venin de l'homme rampant est plus dangereux que celui du reptile.

## BULLETIN.

*M. Mills, maire de Montréal.—Poudre-coton.—Visite de Pie IX à la basilique du Vatican.—Visite de l'archevêque de Cologne etc. à l'évêque de Spire.—Bref pontifical au chapitre de Munster.—Elections de Genève.—M. de l'Hermitte, une des victimes de la diligence Gaillard.*

A la cathédrale par Mgr. de Martyropolis, le 6 décembre, M. L. Z. Moreau, sous-diacre.—A la cathédrale par Mgr. de Walla-Walla, le 13 décembre, M. L. Z. Moreau diacre et M. G. Leclerc minorés.

—L'élection de M. Ferrier, après celle de M. Mills maire *de facto*, ayant été déclarée nulle, T. E. Mills, écuyer, a été réélu maire lundi le 14, à une majorité de six voix.

—Les inventeurs de la poudre-coton sont venus peut être un peu tard pour obtenir une grosse somme de leur invention. Il y a trente à quarante ans ils auraient eu plus de chance ; mais à présent que la chimie a fait tant de progrès ; le premier chimiste venu en entendant parler de la découverte, a compris en quoi elle pouvait consister ; tous se sont donc mis à l'œuvre et de tous côtés, on n'a plus vu que coton-poudre. On ne s'est pas arrêté au coton, on en a fait autant avec le papier, la filasse, la toile, et enfin avec le bran de scie et les copeaux ; voici le procédé : « Prenez deux mesures d'acide nitrique concentré, ou acide nitrique fulminant, mêlez y une mesure d'acide nitrique ordinaire, d'autres disent, deux mesures égales de chaque ; imbitez votre coton le plus qu'il vous sera possible, au bout de dix à quinze minutes lavez-le à grande eau, et le laissez sécher. Tout autre procédé serait inutile et coûteux, sans nécessité ; quelques uns croient même, qu'à la place de l'acide nitrique fulminant qui est très cher, on pourrait employer l'acide nitrique ordinaire qui l'est beaucoup moins. Maintenant ce coton-poudre sera sans doute dangereux dans le commerce puisqu'il part d'une couleur, un peu plus jaunâtre, il est parfaitement semblable au coton ordinaire ; mais avec les sciences chimiques du jour, il n'y avait pas moyen de tenir la chose secrète, l'avenir sans doute fera connaître les moyens de parer aux inconvéniens.

—Le *Diario* du 17 octobre annonce que, le 13, S. S. le Pape Pie IX a été visiter la basilique du Vatican. Après avoir prié devant le St. Sacrement et le tombeau des apôtres Pierre et Paul, le Souverain-Pontife est allé consoler par sa présence les religieuses de St. Jacques du Bon Pasteur et du Sacré-Cœur, auxquelles, après les avoir admises à baiser le pied, il a donné sa bénédiction.

Quelques jours auparavant, le 7, le Pape s'était rendu à Tivoli, où le clergé et la population l'ont reçu avec un respectueux enthousiasme. A son retour à Rome, le peuple, qui s'était porté en foule à la rencontre du bien aimé pontife, l'a accompagné de ses joyeuses acclamations jusqu'au palais du Quirinal, d'où Sa Sainteté lui a donné la bénédiction apostolique.

—Dans la première quinzaine d'octobre, la ville de Spire a reçu dans ses murs et sous son antique dôme les successeurs des trois na-